

N° 37 série web (1-2/2019)

CHRONIQUES ITALIENNES



Université de la Sorbonne Nouvelle

Comité scientifique

Perle ABBRUGIATI (Université d'Aix-Marseille), Andrea AFRIBO (Università di Padova),
Isabelle BATESTI (Université de Poitiers), Giorgia BONGIORNO (Université de Lorraine),
Daniela BROGI (Università per Stranieri di Siena), Gabriele BUCCHI (Université de Lausanne),
Alberto CASADEI (Università di Pisa), Anna DOLFI (Università di Firenze),
Raffaele DONNARUMMA (Università di Pisa), Jean-Louis FOURNEL (Université Paris 8 Vincennes-
Saint Denis), Paola ITALIA (Università di Roma La Sapienza), Stefano JOSSA (Royal Holloway,
University of London), Enrico MATTIODA (Università di Torino), Pier Vincenzo MENGALDO
(Università di Padova), Massimo NATALE (Università di Verona), Claude PERRUS (Université
de la Sorbonne Nouvelle), Eugenio REFINI (Johns Hopkins University), Irene ROMERA PINTOR
(Universidad de Valencia), Martin RUEFF (Université de Genève), Emilio RUSSO (Università di Roma
La Sapienza), Giuseppe SANGIRARDI (Université de Lorraine), Marco SANTAGATA (Università di
Pisa), Hannah SERKOWSKA (Université de Varsovie), Myriam TANANT (Université de la Sorbonne
Nouvelle), Franco TOMASI (Università di Padova), Susanna VILLARI (Università di Messina)

Comité de rédaction

Anne BOULÉ, Christian DEL VENTO, Maria Pia DE PAULIS-DALEMBERT, Alessandro DI PROFIO,
Marina GAGLIANO, Philippe GUÉRIN, Constance JORI, Brigitte LE GOUEZ,
Corinne LUCAS FIORATO, Emilio SCIARRINO

Directeur de publication

Matteo RESIDORI

Secrétaires de rédaction

Carlo Alberto GIROTTO, Ada TOSATTI

*Les articles publiés dans la revue sont évalués et approuvés de manière anonyme
par des membres du comité scientifique, totalement autonome de la Direction*

Université de la Sorbonne Nouvelle
Département des études italiens et roumaines
13 rue de Santeuil 75005 Paris
<http://www.univ-paris3.fr/chroniques-italiennes>
ISSN 1243-5066

Chroniques italiennes web 37 (1-2/2019)

*La diplomatie des lettres au dix-huitième siècle :
France et Italie*

*La diplomazia delle lettere nel secolo diciottesimo:
Francia e Italia*

sous la direction de
Christian Del Vento, Pierre Musitelli,
Silvia Tatti et Duccio Tongiorgi

*Actes du II^e colloque bilatéral
de la Société française d'Étude du Dix-huitième Siècle
et de la Società Italiana di Studi sul Secolo XVIII
(Paris, 7, 8 et 9 décembre 2017)*



SOMMAIRE

Introduction. France et Italie au XVIII^e siècle : enjeux littéraires des relations diplomatiques, par Christian DEL VENTO, Pierre MUSITELLI, Silvia TATTI et Duccio TONGIORGI	p. 5
I. Les enjeux historiques et littéraires	
Gilles BERTRAND, <i>Les relations intellectuelles et culturelles entre la France et l'Italie au XVIII^e siècle : une question diplomatique ?</i>	p. 13
Silvia TATTI, <i>Diplomazia e letteratura: Italia e Francia nel Settecento</i>	p. 31
II. Les arts au service de la diplomatie	
Michela ZACCARIA, <i>Giovanni Rangoni ambasciatore a Parigi e il teatro</i>	p. 51
Martine BOITEUX, <i>Diplomatie et fêtes françaises à Rome au XVIII^e siècle</i>	p. 69
Roberto UBBIDIENTE, <i>Un "anti-Lucrezio" al servizio del bien aimé. Melchior de Polignac ambasciatore a Roma: diplomatico, collezionista, poeta</i>	p. 100
Gilles MONTÈGRE, <i>Les ambassades de Bernis en Italie ou la naissance de la diplomatie culturelle</i>	p. 118
Francesca FEDI, <i>Prima ancora dell'Egitto: Dominique-Vivant Denon tra missioni diplomatiche e progetti letterari</i>	p. 135
III. Écrivains et diplomatie	
Valentina GALLO, <i>Parigi 1713: la diplomazia pontificia alla prova della corte di Francia (Cornelio Bentivoglio d'Aragona e Pompeo Aldrovandi)</i>	p. 166

- Duccio TONGIORGI, *Classici italiani e reti diplomatiche. Note su Metastasio e i fratelli Calzabigi* p. 185
- Laurence MACÉ, *Voltaire entre Italie et France : réseaux diplomatiques et diffusion des œuvres* p. 208
- Pierre MUSITELLI, *L'ostensible et le secret : usages diplomatiques des correspondances de Pietro et Alessandro Verri* p. 229
- Christian DEL VENTO, *Alfieri, un homme de lettres dans le « Tournoi de l'ombre »* p. 251
- Annalisa NACINOVICH, *L'Arcadia di Gioacchino Pizzi e la diplomazia francese: l'elogio funebre del Padre Jacquier di Giacinto Ceruti* p. 268

IV. Correspondances et dépêches diplomatiques

- Ruggero SCIUTO, *Reti diplomatiche al servizio del progresso scientifico: Luigi Lorenzi e l'inoculazione antivaiolosa nella Toscana granducale* p. 283
- Stefano FERRARI, *I rapporti tra Italia e Francia nel carteggio di Jean-Henri Melon con il duca Louis-Alexandre de La Rochefoucauld (1767-1769)* p. 302

INTRODUCTION

**FRANCE ET ITALIE AU XVIII^e SIECLE :
ENJEUX LITTERAIRES
DES RELATIONS DIPLOMATIQUES**

En décembre 2017 se sont tenues à Paris, avec le soutien d'unités de recherche de l'université Sorbonne Nouvelle (LECEMO et FIRL), de l'ENS, de l'université de Rome « La Sapienza », de l'université Paris 8 et de l'université de Modène et Reggio Emilia, les deuxièmes rencontres bilatérales entre la Société française et la Société italienne d'étude du Dix-huitième siècle (SFEDS et SISSD), dont le présent volume réunit les Actes : *La diplomatie des lettres au dix-huitième siècle : France et Italie*. L'objet de nos travaux était la diplomatie au sens large. Nous n'avons toutefois pas souhaité étendre nos recherches à toutes les pratiques et à tous les aspects relatifs à la gestion par un État de ses affaires étrangères : une telle exhaustivité n'aurait pas eu de sens, du reste, au regard de l'ampleur des domaines concernés et du nombre important d'études sur la question, qui a fait l'objet ces dernières années d'un regain d'intérêt critique bienvenu. Notre attention s'est davantage portée vers l'expérience et la situation des personnalités qui, investies des fonctions de représentation plus ou moins officielles, jouèrent un rôle dans le vaste réseau de la République des Lettres, en conciliant, voire en associant, les impératifs de la politique et les temps et les formes de la communication artistique et littéraire.

La contribution des diplomates à l'essor du marché de l'art, à l'enrichissement des collections et à l'érudition antiquaire a été bien étudiée depuis de nombreuses années, elle aussi, même si beaucoup reste à faire. Plus récemment, c'est sur le rôle stratégique des représentations étrangères dans la

circulation des textes littéraires (à l'inclusion, bien évidemment, des textes philosophiques et historiques) que se sont penchées les études, et c'est cette approche que nous avons retenue. L'activité diplomatique constitue en effet l'une des mailles de la communication culturelle européenne du XVIII^e siècle : une communication faite de correspondances directes, non seulement sous forme de relations épistolaires, mais aussi de commandes, de traductions sollicitées ou directement commissionnées, d'ouvrages suspects ou frappés par la censure que les réseaux d'acheminement privés des ambassades permettent de faire circuler. De ce point de vue, il est fondamental que nous fassions l'effort de lire ces textes dans un cadre référentiel qui nous impose de nouvelles possibilités interprétatives et que nous sachions discerner les nombreuses stratifications de sens inhérentes aux fonctions nouvelles attribuées au langage littéraire, phénomène typique du XVIII^e siècle (pensons à la poésie du paysage et, plus généralement, aux œuvres poétiques qui dialoguent avec les nouvelles sciences et qui véhiculent en sous-main des sensibilités proprement maçonniques et des philosophies de la nature souvent hétérodoxes).

Dans cette même perspective, un colloque organisé à Modène en 2015 a permis de sonder en détail – mais sans prétention d'exhaustivité – les rapports entre diplomatie et communication littéraire entre l'aire anglo-saxonne et l'Italie¹. Une journée d'études plus récente, organisée en mai 2019 à l'Université d'Innsbruck, fut l'occasion de commencer à cerner les relations entre les anciens États italiens et l'Empire d'Autriche². Un autre rendez-vous international, organisé en février 2020 par Silvia Tatti à l'Université La Sapienza de Rome, a exploré les rapports entre « Diplomatie et littérature dans la Rome des Papes, de la deuxième moitié du XVII^e siècle à la fin de l'Ancien Régime »³.

¹ Voir Francesca Fedi et Duccio Tongiorgi (dir.), *Diplomazia e comunicazione letteraria nel secolo XVIII: Gran Bretagna e Italia ; Diplomacy and Literary exchange: Great Britain and Italy in the Long 18th Century*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2017.

² *Diplomazia e letteratura tra Impero asburgico e Italia (1690-1815). Literarische und diplomatische Beziehungen zwischen der Habsburgermonarchie und Italien (1690-1815)*. Les Actes du colloque sont en cours d'édition et paraîtront en 2020.

³ *La diplomazia delle lettere nella Roma dei Papi dalla seconda metà del Seicento alla fine dell'Antico Regime*, Convegno internazionale di studi (Rome, 26, 27 et 28 février 2020). Notez que d'importantes avancées dans l'étude du rapport entre communication littéraire et activité diplomatique ont été présentées à l'occasion du colloque *Giovanni Lodovico Bianconi (Bologna 1717-Perugia 1781). Un « homme de lettres » europeo* (Pérouse, mars 2019), dont les actes sont en train d'être réunis par Sandro Gentili et Chiara Pioli Casella.

Nous pouvons aujourd'hui offrir un premier examen des liens entre la France et l'Italie. Comme le démontrent clairement les pages qui suivent, les nombreuses crises et les multiples faiblesses politico-institutionnelles de la Péninsule confèrent à l'aire italienne une centralité stratégique véritablement européenne. En sens inverse, c'est aussi, et naturellement, l'activité des nombreux diplomates italiens en poste en France qui a retenu notre attention : là encore, du fait des complexes jeux d'équilibre qui régissent la Péninsule, l'écheveau est difficile à démêler. Car, à vrai dire, les Italiens sont un peu partout, au service du pays où ils sont nés et dont ils parlent la langue, mais pas seulement. Comme le rappelait par exemple Dieudonné Thiébault, ex-jésuite ami de D'Alembert, titulaire de la chaire de grammaire à l'École militaire de Berlin et l'un des plus proches collaborateurs de Frédéric II pendant près de vingt ans, les diplomates italiens étaient ceux auxquels l'empereur faisait le plus confiance, pour des raisons qu'il ne faut pas sous-estimer :

il préféra les Italiens, parce qu'ils sont plus économes, et que leur pays étant plus divisé en petites souverainetés de diverses espèces, il les jugea moins exclusivement attachés à leur patrie, ou à telle forme de gouvernement, outre que l'on sait combien en général ils ont d'aptitude à tout ce qu'on appelle *politique* et *diplomatie*.⁴

Le cas de Michele Enrico Sagramoso, vénitien et diplomate de l'Ordre de Malte, franc-maçon actif dans toute l'Europe, y compris en France, au service de plusieurs gouvernements et de plusieurs souverains, est particulièrement éclairant pour notre propos. D'autant que Sagramoso incarne assurément une forme de « diplomatie des lettres », si l'on considère les relations étroites qu'il entretint avec des auteurs comme Pindemonte et Bertola, poètes que nous avons cessé il y a bien longtemps de considérer comme faciles, dès lors que fut comprise toute la portée politique – au sens large – de leur œuvre.

L'autre élément présent dans l'intitulé de notre colloque – le XVIII^e siècle –, doit nous inviter à réfléchir aux raisons d'une telle délimitation chronologique. Les actes du colloque de Modène nous ont déjà donné l'occasion d'échanger et de réfléchir sur ce point fondamental. Les recherches historiographiques de ces dernières années ont conduit à considérer le début du XVIII^e siècle comme un tournant dans l'histoire de la diplomatie et, notamment, des représentants des différentes puissances européennes,

⁴ Dieudonné Thiébault, *Mes souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin, ou Frédéric le Grand, sa famille, sa cour, son gouvernement, son académie, ses écoles et ses amis littérateurs et philosophes*, Paris, chez F. Buisson, imprimeur-libraire, 1804, t. IV, p. 44.

devenus des figures de premier plan de la politique internationale. Les tractations complexes qui mirent fin à la Guerre de succession espagnole, à Utrecht, Rastatt et Baden, eurent en effet « comme conséquence immédiate de faire prendre conscience aux diplomates de nouvelle génération de leur rôle de négociateurs, dotés en matière de choix stratégiques d'une autonomie et d'une responsabilité toujours plus grandes. »⁵

Cette conscience, comme l'a rappelé à juste titre Renzo Sabbatini dans le compte rendu fouillé qu'il a consacré aux actes du colloque de Modène, avait commencé à poindre plus d'un demi-siècle auparavant, « après les deux longs et difficiles congrès de Münster et d'Osnabrück qui avaient mis un terme à la terrible guerre de Trente ans et qui avaient constitué, pour les deux cents représentants qui y furent impliqués, l'expérience fondatrice d'une nouvelle conception des rapports diplomatiques. »⁶ Sabbatini invite certes à ne pas considérer le passage d'un siècle à l'autre comme une césure temporelle trop forte, mais il ne fait guère de doute qu'une étape fondamentale est franchie avec le nouveau cadre européen qui se met en place au début du XVIII^e siècle : c'est à ce moment précis que se fait jour l'idée qu'il n'est plus possible de concevoir l'ordre politique européen comme une Société des Princes garantie par un « monarque universel » (ce rôle que Louis XIV avait revendiqué pour la dernière fois). Dans ce nouveau cadre, dominé par le modèle de l'équilibre des puissances, les émissaires des diverses nations cessèrent progressivement de se concevoir – et d'être considérés – uniquement comme les représentants de leur souverain, c'est-à-dire comme « des figures symboliques empêtrées dans un cérémonial imposé par la hiérarchie de rang. »⁷ De fait, ils furent amenés à agir principalement en tant que négociateurs, capables d'assumer la responsabilité de décisions importantes. Ils furent donc infiniment plus libres d'entretenir des rapports et de promouvoir des initiatives qui prirent souvent la forme concrète du patronage et se traduisirent par un nouvel essor de la circulation des idées.

La rupture révolutionnaire de la fin du siècle modifie une nouvelle fois le contexte et justifie le *terminus ad quem* que nous nous sommes fixé : l'irruption des *homines novi* sur la scène politique bouleverse aussi les règles

⁵ Francesca Fedi et Duccio Tongiorgi, « Premessa », dans *Diplomazia e comunicazione letteraria*, op. cit., p. VII.

⁶ Renzo Sabbatini, compte rendu de *Diplomazia e comunicazione letteraria nel secolo XVIII: Gran Bretagna e Italia*, dans *Archivio storico italiano*, 655, 2018, 1, p. 191-194.

⁷ Francesca Fedi, « "Piste" inglesi per la lettura settecentesca di Machiavelli », dans *Diplomazia e comunicazione letteraria*, op. cit., p. 155.

et les mœurs des milieux diplomatiques – et c’est tout particulièrement vrai, pourrions-nous ajouter, en ce qui concerne la « diplomatie des lettres ». En cette fin de siècle disparaît précisément cette tendance qu’avaient expérimentée les représentants de la politique étrangère au XVIII^e siècle à adopter les formes et le langage de la littérature et de l’art pour véhiculer, par leur intermédiaire et sans les dénaturer, une perspective essentiellement politique. Mais les soubresauts de l’histoire font bientôt voler en éclats les rites consolidés et mettent à nu les textes, en rendant explicites, bien que souvent précaires, les liens entre littérature et histoire.

À ce titre, l’expérience de Vincenzo Monti (avant que ce dernier ne se revendique « citoyen » en 1797) est éclairante pour appréhender pleinement les rapports diplomatiques entre les États italiens et la France. Monti fut l’auteur anonyme, en 1794, de la *Lettera a Giovanni Acton*, dans laquelle il prit la défense de Francesco Piranesi, agent à la solde du gouvernement de Suède. Et l’on sait que, quelques mois plus tard, alors que les troupes françaises s’apprêtaient à pénétrer dans les territoires pontificaux, l’on pouvait observer sur les murs de la demeure de la famille de Monti en Romagne les enseignes diplomatiques de la Suède, affichées en guise de protection. Pourtant, en cette même année 1794, Monti avait mené des tractations secrètes avec un représentant de Vienne à Rome et avec Wilczeck lui-même, en prévision de son transfert à Milan, voire directement à la cour des Habsbourg. Tout cela alors même qu’il était principalement connu comme le « chantre de Bassville », qui mit en vers, à la demande de la papauté, le sort tragique du diplomate Nicolas-Jean Hugou de Bassville, représentant de la France révolutionnaire tué lors de la mise à sac de l’ambassade de France à Rome. La violation du territoire de l’ambassade et l’assassinat du diplomate avaient plongé la hiérarchie ecclésiastique dans le plus profond embarras, faisant craindre à cette dernière une déclaration de guerre de la part de la France. Monti fut donc chargé de faire des vers et il s’exécuta. Il ne fait aucun doute, aujourd’hui, qu’il disposait au moment de composer son poème d’informations puisées dans les dépêches officielles signées par le cardinal Zelada, secrétaire d’État, dont la préoccupation était d’éviter que ce périlleux incident diplomatique ne mît le feu aux poudres. La *Bassvilliana* offrit assurément un bel exemple de cette nouvelle diplomatie des lettres ; et, par chance, le résultat fut différent ce que laissait augurer une œuvre de propagande directement commissionnée à l’auteur par le cardinal Zelada.

Dans la mesure où la politique acquit en ce siècle une prééminence inédite, il nous faut donc repenser les relations entre la France et l'Italie en prenant appui sur une analyse des effets que put avoir le réseau diplomatique sur le système culturel. La vitalité constatée des interactions affaiblit certains stéréotypes déjà remis en question par l'historiographie y compris littéraire de ces dernières années, comme celui d'un développement à deux vitesses de ces nations, avec l'image d'une France en plein progrès culturel et intellectuel, et d'une Italie fidèle à l'héritage des siècles passés.

La carte littéraire et éditoriale que permet d'esquisser une relecture des rapports italo-français sous l'angle diplomatique et politique consacre, bien au contraire, le rôle considérable des diplomates qui agissent au cœur du système de relations interétatiques, dans un contexte de dialogue et d'échanges bien plus dynamique, complexe et réciproque que ne le laissait supposer la seule prise en compte des manifestations de la culture académique ou circonscrite au monde de la République des lettres. Les articles ici réunis démontrent combien fut essentielle la contribution de ces nombreux « artisans » de la culture, pour reprendre la définition toujours valable proposée par Franco Venturi, qui évoque une activité en partie souterraine mais d'une importance capitale⁸. Ces opérateurs sont certes en retrait de la scène culturelle officielle, mais ils s'activent en coulisse, ils bâtissent un réseau étendu de relations, se déplacent d'une métropole à l'autre et consacrent une partie de leur fonction institutionnelle – qu'ils soient chargés d'affaires, secrétaires de légation ou fonctionnaires ministériels – à promouvoir des éditions, des spectacles, des initiatives culturelles, allant parfois jusqu'à fonder des bibliothèques, à l'instar du diplomate François Floncel, dont la bibliothèque fut un point de référence pour tous les Italiens de France.

Cependant, le cadre diplomatique n'influe pas simplement sur le dynamisme des jeux d'échanges et de circulation qui se trouvent au cœur des relations franco-italiennes ; son effet se fait également sentir sur l'activité d'auteurs importants, comme Voltaire, Alfieri ou les frères Verri, pour ne citer que certains des écrivains ici évoqués. Les plus puissants dispositifs de la République européenne des lettres (les voyages, les contacts épistolaires, les commissions, le monde de l'édition) sont étroitement liés au monde de la politique et de la diplomatie, et cette République ne peut, du fait de sa nature internationale, ignorer les sollicitations et les propositions qui émanent du

⁸ Franco Venturi, *L'Italia fuori d'Italia, Storia d'Italia*, Turin, Einaudi, 1973, vol. III, *Dal primo Settecento all'Unità*, p. 987-1481, ici p. 1036.

milieu des ambassades. Cette dimension est bien connue des savants italiens depuis Muratori, instigateur de la République italienne des lettres dont les postulats théoriques se fondaient précisément sur l'entente diplomatique et une gestion partagée entre les représentants des principaux États italiens. Cette dimension traverse tout le siècle jusqu'à sa conclusion révolutionnaire, qui change la donne et marque, nous le disions, l'entrée en scène des *homines novi*, dont la culture, la formation et la fonction ne sont plus celles des médiateurs culturels des cours et chancelleries d'Ancien régime.

La prise en compte des relations politiques permet d'introduire un élément dynamique dans la reconstruction du réseau de la République européenne des lettres et de dépasser les schémas de fonctionnement abstraits, en repartant précisément de la pluralité des expériences d'échange et d'interaction diplomatiques. Dans cette perspective, la fragmentation régionale italienne, loin d'agir comme l'une des causes de la décadence de la Péninsule, apparaît plutôt comme une chance en matière de ferveur culturelle, puisqu'elle se traduit par la multiplicité des représentations diplomatiques des États de la Péninsule à Paris. Inversement, il faut relever en Italie la présence des émissaires de la France et de personnalités intellectuelles vivant au contact étroit du milieu des chancelleries, et dont l'activité varie en fonction des spécificités locales (à Venise, Parme, Florence, Rome ou Naples) : ce volume met notamment en évidence l'intense activité littéraire et artistique qui se déploie autour de la représentation française auprès du Saint-Siège et dont les répercussions sur la culture romaine sont importantes tout au long du siècle, en raison des liens particulièrement étroits qui unissent la papauté et Paris. Mais il convient également de citer le rôle de Venise et de la Toscane, pôles éditoriaux majeurs, dans la production de traductions et la diffusion de livres. L'ensemble de ces facteurs invite donc à envisager la fragmentation politique italienne sous l'angle des opportunités d'échange.

À ce titre, il paraît important de poursuivre l'étude des productions éditoriales : publications, création de collections, traductions, commerce et circulation des livres entre la France et l'Italie soulignent l'influence des réseaux diplomatiques tout à la fois en termes de voyages et de déplacement des hommes de lettres (mentionnons la présence à Paris de Pier Jacopo Martello, Ranieri de' Calzabigi, Ferdinando Galiani, Cesare Beccaria et Alessandro Verri) et en termes de promotion des initiatives culturelles. Certaines entreprises ou décisions éditoriales n'acquièrent de sens et ne font émerger de nouveaux enjeux qu'à la lumière, précisément, du contexte politico-littéraire qui les a vu naître.

L'étude des rapports entre les deux nations sœurs sous l'angle de la diplomatie permet donc de réviser certains stéréotypes particulièrement tenaces et d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche qui redéfinissent la géographie culturelle italienne et européenne, explorent les liens entre commission et production culturelle, invitent à réfléchir au langage de la communication littéraire et plus spécifiquement à la rhétorique de la dépêche, et fournissent un modèle à partir duquel repenser dans son ensemble la République européenne des lettres, ses dispositifs discursifs et ses modes de fonctionnement.

Ce réseau aux multiples implications n'est pas un simple arrière-plan : il s'anime de nombreux portraits de personnalités plus ou moins renommées, hommes et femmes de lettres cosmopolites, professeurs, traducteurs, secrétaires, médiateurs, consuls, à qui l'on doit une vaste production de livres, de vers, de dédicaces, d'opuscules, de lettres et de mémoires – autant de formes d'écriture propres à restituer la vitalité de ce monde cosmopolite européen, qui eut aussi la possibilité de s'affirmer grâce aux canaux de la politique, certes hasardeux, mais riches de possibilités, même littéraires.

Cette enquête sur la diplomatie franco-italienne des lettres fait partie, comme nous le disions, d'un vaste programme de recherche qui a obtenu en Italie un important financement national de la part d'un regroupement d'universités (la Sapienza, les universités de Gênes et de Padoue) coordonnées par l'université de Pise. Elle appelle à être approfondie et élargie, dans la perspective de dresser une carte des relations entre les États italiens et les principaux pays d'Europe. Il va de soi que le cas français, du fait de son importance historiographique, du fait aussi de l'état de la recherche, reste un point central à partir duquel mener ces travaux.

Christian DEL VENTO

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Pierre MUSITELLI

École normale supérieure - Université PSL

Silvia TATTI

Sapienza Università di Roma

Duccio TONGIORGI

Università degli Studi di Genova

DIPLOMAZIA E LETTERATURA: ITALIA E FRANCIA NEL SETTECENTO

1. Italia e Francia: la rete culturale tra letteratura e diplomazia

La diplomazia gioca un ruolo fondamentale nelle relazioni culturali tra Italia e Francia nel corso di tutto il Settecento e contribuisce a definire un quadro dei rapporti tra i due paesi articolato e composito, lontano dagli stereotipi, anche storiografici, che hanno dominato a lungo il confronto italo-francese¹. La moltiplicazione delle prospettive di indagine, anche attraverso il mondo della diplomazia, permette innanzitutto di superare ricostruzioni univoche che insistono sulla divaricazione tra il progresso anche culturale della Francia contrapposto alla decadenza italiana, una tradizione basata su una prospettiva parziale, prevalentemente interna al mondo dell'erudizione, che non tiene conto della molteplicità di esperienze e situazioni che invece caratterizzano i rapporti tra i due paesi. Il dibattito accademico e erudito che coinvolge i letterati per tutto il secolo² e che si configura come un epigono

¹ Fra i titoli inerenti i rapporti culturali franco-italiani si veda: Paul Hazard, *La Révolution française et les lettres italiennes. 1789-1815*, Paris, Hachette, 1910; Françoise Waquet, *Le Modèle français et l'Italie savante. Conscience de soi et perception de l'autre dans la République des Lettres (1660-1750)*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 117, 1989; Ead., *Francia e Italia nel XVIII secolo: immagini e pregiudizi reciproci / France et Italie au XVIII^e siècle: images et préjugés réciproques*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1995.

² Per la polemica tra il marchese bolognese Giovan Gioseffo Orsi e il gesuita Dominique de Bouhours, si veda Corrado Viola, *Tradizioni letterarie a confronto. Italia e Francia nella polemica Orsi-Bouhours*, Verona, Fiorini, 2001. Nel tardo Settecento la polemica franco-italiana è presente anche sul versante storiografico, ad esempio nella *Storia della letteratura italiana* di Girolamo Tiraboschi o in *Dell'origine, progressi e stato attuale d'ogni letteratura* di Juan Andrés. Contro le valutazioni negative di Voltaire insorse Giuseppe Baretti, A

della *querelle des anciens et des modernes* non esaurisce in realtà la molteplicità di travasi che dominano il quadro culturale e letterario italo-francese, in cui convergono le esperienze delle nazioni italiane, ognuna con la sua specificità, e occasioni diverse, date dai singoli o da *troupes* teatrali e musicali, progetti editoriali, costruzione di biblioteche, pubblicazioni, giornali.

Il mondo della diplomazia, attorno a cui ruotano a Parigi molteplici iniziative culturali, permette di aprire piste di ricerca su edizioni, biblioteche, relazioni, incontri, studi, spettacoli teatrali e musicali³. La mobilità diplomatica costituisce innanzitutto una delle più frequenti opportunità per viaggiare e trascorrere un periodo all'estero offerte a letterati e uomini di cultura che transitano per Parigi o che vi si trasferiscono per lunghi periodi; molti letterati italiani si recano in Francia grazie all'occasione offerta da una spedizione diplomatica o su invito di un ambasciatore.

Inoltre il mondo della diplomazia degli stati italiani a Parigi è particolarmente significativo nel quadro della circolazione della cultura italiana perché apre a una prospettiva regionale e allo stesso tempo cosmopolita: regionale perché le rappresentanze italiane a Parigi sono numerose e rispecchiano la divisione politica dell'Italia e quindi anche l'articolazione e la specificità dei singoli gruppi locali che fanno entrare nel circuito europeo la cultura napoletana, lombarda, veneziana, toscana, romana; cosmopolita perché la diplomazia è per sua natura aperta alle relazioni e al dialogo e quindi presuppone una dimensione comunicativa sovranazionale e la circolazione delle idee all'interno dell'intera Repubblica dei letterati, in

dissertation upon Italian poetry in wich are interspersed some Remarks on Mr. Voltaire's Essays on the epic poets, London, R. Dodsley, 1753. Per la *querelle des bouffons* si veda Andrea Fabiano, *Histoire de l'Opéra italien en France (1752-1815)*, Paris, CNRS, 2005.

³ Sulle dinamiche relazionali all'interno della Repubblica delle lettere con particolare riferimento ai rapporti culturali tra Italia e Francia nel Settecento si veda Gilles Bertrand, *Identités et cultures dans les mondes alpin et italien (XVIII^e - XIX^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 2000; Id., *Le grand tour revisité. Pour une archéologie du tourisme: le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e – début XIX^e siècle*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 2008; Pierre-Yves Beaurepaire, *Le mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle: diplomatie, culture et sociabilité au temps des lumières*, Paris, Autrement, 2007; Id., *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des lumières*, Paris, Bellin, 2014; Gilles Bertrand, Jean-Yves Frégné, Alessandro Giaccone, *La France et l'Italie. Histoire de deux nations sœurs*, Paris, Armand Colin, 2016. Si veda anche, più sul versante ottocentesco: *Entre France et Italie: échanges et réseaux intellectuels au XIX^e siècle*, textes recueillis par Mariella Colin, Laura Fournier-Finocchiaro, Silvia Tatti, in «Transalpina», XXI, 2018.

segmenti quindi molto più ampi rispetto alla prospettiva regionale. Per fare degli esempi noti ed emblematici di rappresentanti della cultura italiana che vanno a Parigi al seguito di diplomatici basterà citare Pier Jacopo Martello, che compie una missione per la diplomazia papalina, Ranieri de' Calzabigi, che arriva da Napoli al seguito del marchese d'Argenteuil, Ferdinando Galiani inviato in Francia da Bernardo Tanucci.

Ma anche gli italiani che vanno a Parigi senza che il loro viaggio abbia inizialmente delle connessioni con il mondo della diplomazia entrano in contatto con le rappresentanze diplomatiche dei paesi di provenienza e di altri paesi. Goldoni ad esempio frequenta sempre gli ambasciatori veneziani che sanciscono la sua appartenenza, anche dopo molti anni, alla patria lontana e costituiscono un punto di riferimento fondamentale; nei *Mémoires*, ogni partenza e arrivo degli ambasciatori veneziani è sempre segnalata e permette di ribadire un legame con la patria importante per la condizione dello scrittore che si sente “forestiero” in Francia. Anche per Cesare Beccaria e Alessandro Verri la visita all'ambasciatore austriaco è una tappa obbligata della socialità parigina, allo stesso modo della frequentazione di salotti, teatri e librerie.

A una prima ricognizione e partendo dall'osservatorio italo-francese, direi che esistono diverse modalità tramite cui la diplomazia entra in gioco, nel momento in cui, nel Settecento, essa acquista un nuovo protagonismo in ambito politico strategico, al quale è legato un diverso impegno culturale; da un lato esiste un ruolo più consueto e immediatamente riconoscibile, direi istituzionale, per cui i diplomatici, grazie al loro statuto, sollecitano viaggi e creano occasioni legate direttamente al loro ruolo come sponsorizzazioni, iniziative encomiastico-celebrative, committenze di prodotti letterari e artistici che hanno come scopo principale la promozione politica; dall'altro la trasformazione della socialità culturale settecentesca, la moltiplicazione di occasioni e di situazioni fa sì che alcuni diplomatici sfruttino la loro dimensione cosmopolita per promuovere, anche al di là del loro ruolo più specificatamente istituzionale, la circolazione di uomini e libri, favorire iniziative editoriali, culturali, accademiche, come la pubblicazione o traduzione di libri antichi e moderni, e animare con la loro presenza salotti e luoghi di incontro, teatri, biblioteche, librerie.

Emblematico è il caso di Pier Jacopo Martello⁴ che nel 1713 si reca a Parigi come segretario dell'ambasciata diretta dal cardinale Pompeo

⁴ Hannibal S. Noce, *Tre lettere inedite di P. J. Martello a Cornelio Bentivoglio*, in «La rassegna della letteratura italiana», LXIV, 1960, pp. 243-247.

Aldovrandi, delegato da Clemente XI a comporre il conflitto tra la Santa Sede e il re di Spagna Filippo V, e che viene accolto a Parigi da Cornelio Bentivoglio noto anche come Selvaggio Porpora, traduttore della *Tebaide* di Stazio e probabilmente mandato inizialmente a Parigi da Roma proprio con il fine di risolvere, grazie anche al suo prestigio culturale, le controversie tra la Francia e la Chiesa cattolica, tra giansenisti e gesuiti⁵; nella *Vita scritta da se stesso* per il conte Giovanartico di Porcia, Martello attribuisce a Bentivoglio un ruolo centrale di mediatore con la vita parigina, simile a quello di un vero e proprio promotore culturale:

Passò dunque in Francia l'anno 1713 dove da Monsignor Bentivoglio Nunzio Apostolico a quella Corte, fu con tanta benignità ricevuto quanta avrebbe potuto da un padre aspettare. Spesso lo voleva suo commensale, lo fece conoscere a' letterati di tutta la corte, lo introdusse in tutti i luoghi più ragguardevoli, ed in somma in quattro mesi e mezzo che l'autore dimorò a Parigi, ebbe mediante questo letteratissimo Mecenate onori incredibili.⁶

L'esperienza parigina di Martello si arricchì anche della frequentazione del conte Bartolommeo Edoardo Pighetti, ministro di Parma e letterato erudito, e di Antonio Conti.

Anche il caso di Ferdinando Galiani è emblematico di come l'ambiente diplomatico promuovesse al suo interno diverse occasioni culturali; anzi per lui l'incarico come segretario di legazione è solo il punto di partenza per una presenza negli ambiti consueti della socialità culturale parigina (*salons*, teatri, biblioteche, conversazioni) che trae alimento proprio dalle possibilità e dalle relazioni sorte all'interno del contesto politico della capitale. Galiani arriva a Parigi nel 1759 come segretario dell'ambasciata napoletana; è nominato in questo ruolo da Bernardo Tanucci, reggente di Ferdinando di Borbone, all'inizio quindi di un decennio che si configura decisivo per la presenza culturale italiana in Francia, nel corso del quale giungono, tra altri, Paolo Frisi, Cesare Beccaria⁷, Alessandro Verri, Carlo Goldoni. Galiani doveva

⁵ Su queste figure e sull'esperienza parigina di Pier Jacopo Martello si veda il contributo di Valentina Gallo compreso in questo volume con relativa bibliografia.

⁶ Pier Jacopo Martello, *Vita di Pierjacopo Martello scritta da lui stesso fino all'anno 1718*, in *Il Femia sentenziato di Pier Jacopo Martello con Postille e Lettera apologetica inedite e la Vita scritta da lui stesso*, Bologna, Romagnoli, 1869, p. 20.

⁷ Anche Cesare Beccaria e Alessandro Verri incontrano il rappresentante diplomatico a Parigi, Florimond-Claude de Mercy-Argenteau (Liegi, 1727 – Londra, 1794) che fu ambasciatore austriaco a Versailles dal 1766 al 1790. Protetto dal conte di Kaunitz, dopo la

affiancare l'ambasciatore spagnolo José de Baeza Vicentelo y Manrique conte di Cantillana; di fatto fu il vero interlocutore di Tanucci per gli affari francesi⁸, ebbe grande libertà di movimento e divenne l'interlocutore principale di uomini politici, letterati e *philosophes*. Con una breve interruzione tra il 1765 e il 1766, egli rimase quindi un decennio a Parigi finché non fu richiamato a Napoli⁹. Ben accolto in molti salotti parigini, Galiani riscosse un grandissimo successo, come testimoniano, tra altri, Diderot, d'Holbach, Morellet, grazie soprattutto al suo *esprit*, all'origine di una grande capacità affabulatoria che era altamente apprezzata nelle conversazioni; secondo André Morellet¹⁰, Galiani definiva Parigi «le café de l'Europe». I temi politici e diplomatici sono al centro delle lettere inviate a Bernardo Tanucci, dove non mancano anche ritratti umani, curiosità, riflessioni culturali; con altri interlocutori del suo carteggio, Galiani si sofferma in modo più deciso su argomenti di ambito letterario, artistico, erudito e fornisce un affresco significativo dell'ambiente culturale parigino.

In entrambe le direzioni, non solo relativamente agli italiani in Francia, ma anche all'attività diplomatica francese, il lavoro che ruota attorno agli affari esteri e alle rappresentanze diplomatiche crea interessi e occasioni che influiscono sul dialogo culturale e sulla circolazione di libri e idee. Una figura importantissima per le relazioni italo-francesi nella seconda metà del Settecento è quella di Albert-François Floncel, nato in Lussemburgo nel 1697, avvocato in parlamento, membro della segreteria degli esteri prima di Jean Jacques Amelot de Chaillou e poi del marchese René-Louis de Voyer de Paulmy d'Argenson, primo segretario di stato per gli affari esteri dal 1739, con il compito di cercare di ristabilire l'egemonia francese in Europa anche grazie alla costituzione di una lega italiana guidata dal Piemonte. Floncel, che svolgeva quindi un'attività diplomatica tra Italia e Francia, è citato anche da

visita di Alessandro Verri e Cesare Beccaria, inviò una lettera a Karl Gotthard von Firmian, in cui apprezzava il comportamento dei due milanesi a Parigi. Si veda *Viaggio a Parigi e a Londra (1766-1767). Carteggio di Pietro e Alessandro Verri*, a cura di Gianmarco Gaspari, Milano, Adelphi, 1980, pp. 558-9.

⁸ Si veda Gaspare De Caro, *Cantillana, José de Baeza Vicentelo y Manrique conte di*, in *Dizionario biografico degli italiani*, XVIII, 1975, *ad vocem*.

⁹ *Opere di Ferdinando Galiani*, a cura di F. Diaz e L. Guerci, [La letteratura italiana. Storia e testi, vol. 46, *Illuministi italiani*, tomo VI], Milano-Napoli, Ricciardi, 1975.

¹⁰ André Morellet, *Mémoires sur le dix-huitième siècle et sur la Révolution*, introduction et notes de Jean-Pierre Guicciardi, Paris, Mercure de France, 1988, p. 130.

Goldoni nei suoi *Mémoires*¹¹, come possessore di una biblioteca ricchissima di titoli italiani, di cui abbiamo un catalogo esaustivo in virtù del fatto che fu messa all'asta nel 1774, alla morte del proprietario; si tratta di una biblioteca considerata unica nel suo genere, divisa in sezioni tematiche che spaziano dalla teologia, al dramma, alla fisica, al teatro¹². L'*Avvertimento del Librajo* che pubblicava il catalogo esordisce riconoscendo l'importanza della biblioteca Floncel per tutti coloro che si interessavano in Francia alla lingua e alla letteratura italiane:

La scelta e doviziosa Raccolta di Libri Italiani d'ogni genere, il cui Catalogo si esibisce al Pubblico, è tanto nota ai Letterati d'Italia, nonché ai Francesi Dilettanti della Lingua Italiana, che di farne qui l'encomio mi pare cosa superflua. Basti l'accennare che dalla sua prima gioventù insino agli ultimi suoi giorni, il Signor Floncel, zelatore ardentissimo delle Lettere Italiane, non risparmiò cure, pene o dispendio, per innalzar all'onor loro, quel Trofeo unico, fatica di quasi 60 anni.¹³

La *France littéraire* riportando che Floncel aveva raccolto una biblioteca «unique en France, peut-être même en Europe», la presenta come un punto di riferimento fondamentale per tutti coloro che a Parigi si occupavano di cultura italiana, che erano sempre ben accolti dal proprietario: «elle est connue par tous les journaux et écrits périodiques; il se fait un plaisir de l'ouvrir aux curieux de cette espèce de littérature, qui ont besoin de la consulter»¹⁴. L'unica biblioteca francese comparabile con quella di Floncel è quella più tarda di Pierre Louis Ginguené, cultore delle lettere italiane nel periodo napoleonico, specializzata in testi letterari; anche di questa biblioteca possediamo un catalogo esaustivo, sempre in virtù del fatto che fu egualmente messa all'asta¹⁵.

¹¹ Carlo Goldoni, *Mémoires de M. Goldoni*, [Tutte le opere di Carlo Goldoni, a cura di G. Ortolani, vol. I], Milano, Mondadori, 1973, *Troisième partie*, cap. XXIII, p. 540.

¹² Giovanni Gabriello Cressonier, *Catalogo della libreria Floncel, o sia dei libri italiani del fu Signor Alberto Francesco Floncel, Avvocato nel Parlamento di Parigi, e Censore Reale. Ascritto a XXIV delle più celebri Accademie d'Italia, con Annotazioni da lui medesimo apposte a diversi Libri e Indice Alfabetico degli autori*, in Parigi nella stamperia di Filip. Dion. Pierres, presso Giov. Gabriello Gressonier Librajo, 1774.

¹³ *Ibid.*, p. V.

¹⁴ «La France littéraire», t. I, Paris Veuve Duchesne, 1769, p. 263.

¹⁵ *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. P -L. Ginguené. dont la vente commencera le lundi 2 mars 1818*, Paris, Merlin, 1817.

Il catalogo della biblioteca di Floncel è diviso in cinque Classi (*Teologia, Giurisprudenza, Scienze ed arti, Lettere Umane, Istoria*); ogni Classe è suddivisa a sua volta in diverse Sezioni: le *Lettere umane* comprendono le Sezioni di *Grammatica, Rettorica, Poetica, Filologia, Poligrafia*. Nella Sezione III, *Poetica*, esiste una sottosezione di *Poesia italiana Drammatica antica e moderna*, che comprende un paragrafo di *Componimenti Drammatici disposti per Ordine Alfabetico de' nomi degli Autori*¹⁶, ricchissimo di titoli e un paragrafo dedicato a *Drammi eroici, giocosi, pastorali e altri componimenti teatrali per musica, disposti secondo l'ordine alfabetico de' Nomi donde s'intitolano*, anche esso molto nutrito¹⁷. Se infatti ricostruire un campo di interessi specifici è quasi impossibile, perché il criterio di Floncel è l'accumulo di titoli in lingua italiana, la vicinanza al mondo del teatro di lui e della moglie rende più significativa la sezione dedicata ai titoli drammatici. Floncel infatti non è solo un bibliofilo: pastore arcade, iscritto a ben 24 accademie italiane, è autore della traduzione in francese della *Lettre sur la Comédie de l'École des amis* di Luigi Riccoboni, rivolta a Muratori, pubblicata con testo a fronte¹⁸; la moglie, Jeanne Françoise de Lavau, morta nel 1764 a 49 anni, aveva tradotto in francese i primi due atti dell'*Avvocato veneziano* di Goldoni¹⁹. Nella sua qualità di censore reale, Floncel è citato in molti libri italiani pubblicati in Francia. Le sue numerosissime qualifiche appaiono nella *Approbation* dell'edizione del libretto di *Talestri*²⁰:

Approbation de M. Albert François Floncel, Avocat en Parlement Censeur Royal de l'Académie des Arcades et de celle des Quirini de Rome, de la Florentine, des Apatistes et de la Société Colombaria de Florence, des Etrusques, et des Botanophiles de Cortone, de Bologne, de Pesaro, de Ravenne, de Brescia, de Fermo,

¹⁶ *Catalogo della libreria Floncel*, cit., pp. 176-205.

¹⁷ *Ibid.*, pp. 205-214.

¹⁸ *Lettre de M. Louis Riccoboni à M. le Dr Muratori sur la comédie de "l'École des amis"*, traduite en français par M. F., Avec le texte italien en regard, Paris, Prault fils, 1737; Floncel è presentato nel libro come primo segretario del ministro della guerra.

¹⁹ *Dictionnaire historique et bibliographique portatif*, t. I, Paris, Veuve Didot, 1777, p. 653. Jeanne Lavau Floncel pubblicò il primo atto di *L'Avvocato veneziano* di Goldoni nel volume *Le Génie de la littérature italienne*, Florence et se trouve à Paris chez Chaubert et Hérisant, 1760, pp. 191-273. Goldoni la ricorda sia nella *Lettera di dedica a Il padre per amore* sia nei *Mémoires*, cit., Troisième partie, cap. X, p. 482.

²⁰ *Talestri, regina delle Amazzoni, opera drammatica di E.T.P.A., Talestris reine des Amazones, ouvrage dramatique*, Paris, Prault, 1765.

de Catania, d'Anagni, de Ferrare, de Padou, de Sienne, de Foligno, de Prato, de Palerme, d'Osimo, de Macerata et des Augustes de Pérouse, ci devant Secrétaire d'Etat de la Principauté de Monaco, alors Ministre près du Roi de Sardaigne et Envoyé à l'Infant Don Carlos, depuis premier Secrétaire des Affaires Etrangères sous le Ministère de M. Amelot, et de M. le Marquis d'Argenson.²¹

Inoltre egli risulta l'ispiratore della traduzione dell'opera di Daniello Bartoli, *L'uomo di lettere difeso ed emendato*²². Da queste informazioni emerge la figura di un bibliofilo certamente, ma anche di un mediatore culturale, promotore di edizioni, traduttore, che ebbe quindi un ruolo attivo nella diffusione della letteratura e del teatro italiani in Francia. La *Lettre de M. Sanseverino a M. Floncel*, pubblicata nella composita antologia della cultura italiana intitolata *Le Génie de la littérature italienne* conferma che la biblioteca era un luogo aperto al pubblico, dove ognuno poteva prendere e leggere libri italiani²³; attorno a Floncel si raccoglie quindi un ambiente colto italiano di estrazione mista, che annovera, tra altri, figure come Carlo Goldoni, Giulio Roberto Sanseverino, poeta, traduttore e professore attivo in Francia e poi in Germania, Gasparo Conti, maestro di lingua nelle accademie ed editore di molti libri italiani pubblicati in Francia presso l'editore Prault; un gruppo di italiani e di francesi appassionati di cultura italiana che anima una stagione della cultura parigina.

2. La diplomazia al servizio della stampa periodica letteraria: la «Gazette littéraire de l'Europe»

Le risorse della diplomazia culturale assunsero, in questi stessi anni, una vera e propria veste istituzionale con la pubblicazione, a partire dal 1764,

²¹ *Ibid.*, p. 224.

²² *L'homme de lettres par le père Daniel Bartoli. Ouvrage traduit de l'italien par le P. Delivoy Barnabite*, Hérissant le fils, Paris 1769; si veda *Avertissement*, p. X.

²³ *Lettre de M. Sanseverino a M. de Floncel, Avocat en Parlement, censeur Royal et l'un des Arcades de Rome*, in *Le Génie de la littérature italienne*, Partie 1, Tome 1, cit., pp. 158-177. La biblioteca di Floncel vi è definita un tempio eretto nel centro di Parigi «à la Gloire des Muses italiennes», p. 159. Giulio Roberto Sanseverino è autore anche di *Les Vies des hommes et des femmes illustres d'Italie, depuis le rétablissement des sciences et des beaux-arts, traduites d'un manuscrit italien de M. de San Severino, par M. d'Açarq*, Paris, Vincent, 1762.

della *Gazette littéraire de l'Europe*²⁴ che veniva promossa dal ministro degli esteri, Cesar Gabriel de Choiseul-Chevigny, duc de Praslin, con l'obiettivo di rendere il francese la lingua universale della comunicazione europea. Il giornale, pubblicato con l'avallo delle autorità politiche, intendeva fornire informazioni sulla produzione intellettuale europea e catalogare tutte le ultime pubblicazioni e scoperte in ambito scientifico, artistico, letterario. Affidata alla guida di Jean Baptiste Antoine Suard e di François Arnaud, che avevano precedentemente pubblicato il *Journal Étranger* (1760-62), la *Gazette littéraire de l'Europe* uscì ogni quindici giorni dal marzo 1764 al marzo 1766. Per raccogliere informazioni, di natura specificatamente culturale, letteraria e più raramente scientifica, il ministro Praslin faceva appello alle rappresentanze diplomatiche francesi in Europa, che erano invitate a comunicare alla redazione le informazioni sulle novità dei singoli paesi²⁵. Praslin aveva quindi scritto a tutti gli ambasciatori, invitandoli a inviare:

sans préjudice des nouvelles historiques et politiques destinées à la Gazette de France, un bulletin particulier où seront insérés tous les articles dont on pourra faire usage dans la Gazette littéraire, avec une annonce des livres qui paraîtront et du jugement qu'on en aura porté, afin que l'on puisse vous prier de les envoyer si l'on juge qu'ils soient utiles.²⁶

Nel primo numero si sottolineava l'intento del giornale «de recueillir et d'annoncer, dans une feuille que paraîtra régulièrement chaque semaine, tout ce que l'Europe fournira d'intéressant relativement aux différents objets des connaissances humaines»²⁷; si insisteva sull'opportunità offerta dalla *Gazette*

²⁴ «Gazette littéraire de l'Europe», de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre, MDCCLXIV-MDCCLXVI [1764-1766].

²⁵ Sulla *Gazette littéraire de l'Europe* si veda la scheda sul sito <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0572-gazette-litteraire-de-leurope> e Jonathan Conlin, *The Gazette Littéraire de l'Europe and Anglo-French Cultural Diplomacy*, in «Études Épistémè. Revue de littérature et de civilisation (XVI^e – XVIII^e siècles)», XXVI, 2014, accessibile al link <https://journals.openedition.org/episteme/310>.

²⁶ Lettre de M. de Praslin, datata 1^{er} mai 1763, in Eon de Beaumont, *Lettres, Mémoires et Négociations particulières du Chevalier d'Eon, ministre plénipotentiaire*, Londres, 1764 – «Archives des Affaires étrangères, correspondance politique», Bavière 146, f° 122-123; si veda <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0572-gazette-litteraire-de-leurope>.

²⁷ *Avis sur la Gazette littéraire de l'Europe*, «Gazette littéraire de l'Europe», T. premier, Mars, Avril, Mai 1764, Paris, Imprimerie de la Gazette de France aux Galeries du Louvre, 1764, p. 1.

di mettere l'Europa nelle condizioni di approfittare delle comuni ricchezze intellettuali; si chiedeva alle «personnes employées pour le service du Roi dans les Pays étrangers»²⁸ di far arrivare alla redazione libri, giornali, notizie e tutte le informazioni necessarie; ad essi erano affiancati tutti i «savans» europei che avrebbero concorso al felice esito dell'iniziativa. Se tutta l'Europa, nelle intenzioni dei redattori, avrebbe avuto un vantaggio da questa pubblicazione, tanto più rilevante sarebbe stato il risultato per la Francia, confermata nelle sue prerogative di guida della cultura europea:

L'Universalité de la langue française la rendait plus propre que aucune autre à servir d'organe commun et à reprendre la Gazette littéraire dans toutes les parties du monde savant; et, par un effet réciproque, le succès de cette Gazette, pourrait contribuer à conserver et même à étendre la prérogative précieuse que notre langue semble avoir obtenue du consentement unanime de tous les peuples.²⁹

La proposta del francese come lingua veicolare della cultura europea si configurava quindi come un'operazione volta a rafforzare il ruolo politico della Francia in Europa dopo la guerra dei Sette anni che ne aveva ridimensionato la presenza come potenza coloniale nei confronti dell'Inghilterra. Al giornale fu chiamato a collaborare anche Voltaire che si discostò dal proposito iniziale di affiancare il residente di Francia a Ginevra per fornire informazioni sulla Svizzera e intervenne anche varie volte sull'Italia, con interventi (gliene sono stati attribuiti ventiquattro) su Maffei, Algarotti, Petrarca³⁰.

Gli articoli dedicati all'Italia in tutti i numeri della rivista sono 173, più numerosi di quelli dedicati a Inghilterra (134) e Germania (161), segno del rilievo che nonostante le critiche ricorrenti l'Italia aveva ancora nel quadro culturale europeo³¹.

Il primo numero, confermando il proposito di utilizzare la pubblicazione per promuovere l'egemonia culturale francese, conteneva, nella sezione dedicata all'*Italie*, parallela alle sezioni *Espagne*, *Allemagne*,

²⁸ *Ibid.*, p. 1.

²⁹ *Ibid.*, p. 2.

³⁰ Per un'analisi dettagliata del contributo di Voltaire alla *Gazette* si veda Henri Bédarida, *Voltaire, collaborateur de la Gazette Littéraire de l'Europe (1764)*, in *Mélanges d'histoire littéraire générale et comparée offerts à Fernand Baldensperger*, 2 vols., Paris, Honoré Champion, 1930, vol. 1, pp. 24-38.

³¹ Jonathan Conlin, «The *Gazette Littéraire de l'Europe* and Anglo-French Cultural Diplomacy», cit., par. 14.

Suède ecc., una recensione al *Saggio sopra l'Accademia di Francia che è in Roma*³² di Francesco Algarotti, critica nei confronti della prospettiva dell'autore giudicata troppo anglofila e eccessivamente polemica verso i francesi accusati di trascurare le altre culture. Nel secondo tomo si rendeva tuttavia giustizia ad Algarotti, di cui si pubblicava un necrologio elogiativo, scritto da Voltaire³³, che sottolineava proprio il profilo cosmopolita del letterato italiano:

Messieurs, vous avez annoncé que vous rendriez compte des événements qui intéressent les beaux arts. C'en est un fort triste pour eux que la perte de M. Algarotti. Il était comme votre journal; il appartenait à l'Europe.³⁴

In uno dei primi numeri appare la recensione al *Mattino* di Parini³⁵ conclusa da una superficiale considerazione che non coglie lo spessore critico del poema pariniano e mostra l'intento prevalentemente informativo della rivista ai suoi esordi: «Ce petit Poëme est écrit avec richesse et avec grâce: le Poëte ne laisse rien échapper, il profite de tout pour se livrer à des descriptions»³⁶. L'intento informativo è confermato dalla presenza, in ogni numero del giornale, riunite nella sezione *Italie*, di notizie su teatro musicale, commedia, arti, poesia, antiquaria provenienti dai diversi stati italiani.

La volontà di promuovere la Francia come paese guida dell'Europa, molto esplicita nei primi numeri, è meno evidente nei successivi tomi, fino all'ultimo, l'ottavo, che concludeva nel marzo 1766 le pubblicazioni; nel tempo la *Gazette* assume un compito più complesso oltre a quello informativo e promozionale delle origini e avvia dei veri e propri dibattiti che coinvolgono la Repubblica letteraria europea e che hanno un peso considerevole nel contesto contemporaneo, soprattutto per quanto riguarda l'Italia, al centro di molti interventi. La *Lettre écrite de Parme aux auteurs de la Gazette littéraire*, pubblicata nel *Supplement de dimanche 3 mars 1765, n. 64* è un lungo articolo dedicato alla decadenza dell'Italia contemporanea, che suscitò un ampio dibattito; anonima, ma scritta da Alexandre Deleyre, a Parma come

³² Livorno, Coltellini, 1763.

³³ Si veda Henri Bédarida, *Voltaire, collaborateur de la Gazette Littéraire de l'Europe (1764)*, cit., p. 28.

³⁴ «Gazette littéraire de l'Europe», t. II, n. 20, Mercredi 27 juin 1764, p. 51.

³⁵ *Ibid.*, t. I, n. 5, Mercredi 4 avril 1764, pp. 136-138.

³⁶ *Ibid.*, p. 136.

bibliotecario del duca di Parma dal 1760³⁷, la *Lettre* parte da una visione ciclica della storia di natura hobbesiana, caratterizzata da fasi di decadenza e progresso; in questo quadro l'Italia contemporanea vive in una condizione di prostrazione culturale, surclassata da altri paesi che attraversano fasi di progresso e sviluppo culturale. Al momento attuale, scriveva Deleyre, un intellettuale come Beccaria stentava ad affermarsi in Italia, costituiva un caso isolato e la presenza sua e di pochi altri *savants* non era sufficiente a spingere l'intera popolazione verso il progresso; simili agli Ebrei erranti, divisi in vari stati, gli italiani non costituivano un corpo unitario, presupposto invece necessario per formare una nazione istruita. L'estensore della *Lettre*, in conclusione e polemicamente, invitava i direttori del giornale a cercare notizie piuttosto in Germania e in Inghilterra, se volevano contribuire davvero alla circolazione delle idee nell'Europa letteraria³⁸. L'intervento di Deleyre suscitò un dibattito acceso³⁹, ripreso anche nella stessa *Gazette* che pubblicò la *Lettera del P. Abate D. Cesareo Pozzi agli autori della Gazzetta Litteraria d'Europa/Lettre de D. Cesareo Pozzi aux auteurs de la Gazette Littéraire*⁴⁰. L'autore sosteneva che la mancanza di un centro politico non era un ostacolo allo sviluppo di una cultura diffusa su tutto il territorio italiano, che le cause morali, economiche e politiche evocate da Deleyre non erano giustificate e che il genio degli italiani persisteva indipendentemente dalle circostanze esteriori e dalle condizioni politiche. La polemica ebbe strascichi anche

³⁷ Henri Bédarida, *Parma et la France de 1748 à 1789*, Paris, H. Champion, 1928, pp. 47-48.

³⁸ «Gazette littéraire de l'Europe», t. IV, n. 64, Supplément de dimanche 3 mars 1765, pp. 337-353.

³⁹ Joseph Jérôme François de Lalande prese le distanze dall'articolo di Deleyre, accusandolo di aver sollevato una «querelle désagréable»: *Voyage d'un français en Italie dans les années 1765-1766*, Venise, se trouve à Paris, Desaint, 1769, t. I, p. 490. Si veda anche Umberto Benassi, *Una guerra letteraria italo-francese del secolo XVIII*, «Giornale storico della letteratura italiana», 83, 1924, pp. 1-31. Un'altra polemica ospitata dal giornale riguardò le belle arti e suscitò un intervento di Giovan Battista Piranesi: *Osservazioni di Gio. Battista Piranesi sopra la Lettre de M. Mariette aux auteurs de la Gazette littéraire de l'Europe, inserita nel Supplément de l'istessa Gazzetta stampata dimanche 4 novembre 1754*, Roma, s.e., 1765.

⁴⁰ *Lettera del P. Abate D. Cesareo Pozzi agli autori della Gazzetta Litteraria d'Europa/Lettre de D. Cesareo Pozzi aux auteurs de la Gazette Littéraire*, Rome, de l'Imprimerie de François Kosmarek, 1765; poi pubblicata in «Gazette littéraire d'Europe», t. VI, n. 13, 15 juin 1765, pp. 55-64.

diversi anni dopo se Andrea Rubbi, nei suoi *Elogi italiani*⁴¹, ricordava ancora i giudizi eccessivamente penalizzanti per l'Italia di Deleyre.

Nel numero del 13 février 1765 esce una breve notizia su *Dei Delitti e delle pene*, che apre la porta alla circolazione del libro in Francia⁴²; non è una recensione priva di riserve, dovute soprattutto all'adesione dell'autore alla filosofia di Rousseau, in linea quindi con la ricezione ambigua che Parigi dedicò al volume almeno inizialmente; tuttavia, nel contesto della rivista, il libro è salutato come l'inizio di una svolta per la cultura italiana:

Mais si l'auteur a manqué au respect qu'il doit à la législation publique, nous écrivon d'Italie, du moins a-t-il montré du talent; et l'on verra peut être avec plaisir que les études philosophiques commencent à germer dans un pays où depuis longtemps les gens de lettres semblaient se borner presque à l'érudition.

Il 1^{er} août 1765 un intervento più elogiativo⁴³ riporta un estratto tratto dalla traduzione in francese di Morellet e poche settimane dopo è pubblicato anche un appello all'autore del *Dei delitti e delle pene* affinché si palesi e ritiri il premio attribuito all'opera da una *Société de citoyens* che si era formata in Svizzera.⁴⁴

Nel numero del 1^{er} août 1765 esce anche una dettagliata recensione alle *Meditazioni sulla felicità/Réflexions sur le bonheur*⁴⁵ di Pietro Verri, che si conclude con una presa di posizione contro il monaco Ferdinando Facchinei (che non viene citato come anche l'autore delle *Meditazioni*, che è definito un «homme de qualité» di Milano) che aveva criticato il libro attribuendolo erroneamente a Beccaria e pubblicando, in risposta, delle polemiche *Meditazioni sulla felicità con un avviso e note critiche*⁴⁶. Nei mesi successivi

⁴¹ Andrea Rubbi, *Elogi italiani*, VI, Venezia, Marcuzzi, 1782, pp. IV-V.

⁴² «Gazette littéraire de l'Europe», t. IV, n. 61, Mercredi 13 février 1765, *Dei delitti e delle pene / Des crimes et des supplices*, pp. 300-303.

⁴³ *Ibid.*, t. VI, n. 16, 1^{er} août 1765, pp. 209-215.

⁴⁴ «Gazette littéraire de l'Europe», t. VII, n. 20, 1^{er} octobre 1765, p. 128.

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 193-202. L'articolo è di François Jacquier come risulta dalla lettera di Alessandro del 25 febbraio 1767: «L'articolo delle *Meditazioni sulla felicità* nella *Gazzetta letteraria* è fatto dal padre Jacquier, celebre matematico che stava a Roma ed ora è a Parma, come tu saprai meglio di me», *Viaggio a Parigi e Londra*, cit. p. 334; e si veda la nota di Gaspari, *ibid.*, pp. 641-642.

⁴⁶ Venezia, Zatta, 1765. Facchinei era stato anche uno dei primi critici del *Dei delitti e delle pene*. Si veda Franco Venturi, *Introduzione*, in Cesare Beccaria, *Dei delitti e delle pene, con una raccolta di lettere e documenti relativi alla nascita dell'opera e alla sua fortuna nell'Europa del Settecento*, a cura di Franco Venturi, Torino, Einaudi, 1965, pp. XII-XIII.

il contributo del giornale alla diffusione in Francia dei lumi lombardi si intensifica: la *Gazette* pubblica⁴⁷ le traduzioni degli articoli del «Caffè» *Frammento sullo stile* di Beccaria⁴⁸, *Pensieri sullo spirito della letteratura italiana* di Pietro Verri⁴⁹, e il *Giustiniano e delle sue leggi* dello stesso Alessandro⁵⁰. La traduzione dei *Pensieri sullo spirito della letteratura italiana* di Pietro Verri⁵¹ è opera di Arnaud che, come specifica Alessandro nella lettera inviata a Pietro da Parigi l'8 ottobre 1766, «avea tradotto con voluttà»⁵².

Il giornale preparò dunque il viaggio di Alessandro Verri e Cesare Beccaria a Parigi, come conferma Alessandro appena giunto a Parigi scrivendo a Pietro il 7 novembre 1766: «Monsieur Suard, uno degli autori della *Gazette Littéraire* dove sono stati tradotti vari pezzi del Caffè, mi ha molto lodato il vostro Saggio sul Teatro Italiano. In somma, le vostre cose piacciono assai»⁵³. Anche a Milano, sia Pietro⁵⁴, sia Beccaria dopo il ritorno dal viaggio a Parigi⁵⁵, leggono regolarmente il giornale, che costituisce quindi

⁴⁷ Si veda *Viaggio a Parigi e Londra*, cit., pp. 559-60.

⁴⁸ *Fragment sur le style, traduit de l'italien*, «Gazette littéraire de l'Europe», t. VIII, n. 28, 1^{er} février 1766, pp. 257-268. La traduzione è accompagnata da una nota: «Il Caffè/Le Café ou Collection d'essais sur différents sujets de Littérature et de Philosophie, imprimé à Milan et publié par Feuilles Périodiques. Ces Essais sont l'ouvrage de plusieurs Gens de Lettres du plus grand mérite», p. 257. Sulla traduzione, opera dello stesso Suard, si veda Cesare Beccaria, *Scritti filosofici e letterari*, a cura di Luigi Firpo, Giovanni Francioni, Gianmarco Gaspari, I, *Articoli tratti da "il Caffè"*, a cura di Luigi Firpo, Milano, Mediobanca, 1984, pp. 365-366.

⁴⁹ *Réflexions sur l'esprit de la littérature italienne, Traduites de l'italien*, «Gazette littéraire de l'Europe», t. VIII, n. 29, 15 février 1766, pp. 321-331.

⁵⁰ *De Justinien et de ses lois*, *ibid.*, t. VIII, n. 30, 1^{er} mars 1766, pp. 385-399.

⁵¹ *Réflexions sur l'esprit de la littérature italienne*, *ibid.*, t. VIII, n. 29, 15 février 1766, pp. 321-331.

⁵² «È stato ancora tradotto il vostro saggio su *Lo spirito della Letteratura italiana* da M.r L'Abbé Haineau, uno degli autori della *Gazzetta Letteraria*; il detto Abate mi disse che lo aveva tradotto con voluttà», *Viaggio a Parigi e Londra*, cit., pp. 38-39.

⁵³ *Viaggio a Parigi e Londra*, cit., p. 75; si veda anche la lettera del 25 febbraio 1767, *ibid.*, p. 334.

⁵⁴ Lettera datata Milano 2 febbraio 1767, *ibid.*, p. 227: «Ho letto nel primo tomo della *Gazette Littéraire* a p. 287 che v'è un magnifico rame rappresentante Mlle Clairon da Medea: se puoi a un prezzo discreto averlo mi farà piacere; così pure i ritratti che potrai avere degli uomini illustri di costì». Si veda la rubrica *France - Arts*, «Gazette Littéraire», t. 1, n. 12, Mercredi 9 mai 1764, p. 287.

⁵⁵ Lettera datata Milano 21 febbraio 1767, *Viaggio a Parigi e Londra*, cit., p. 285. Si veda C. Beccaria, *Dei delitti e delle pene, con una raccolta di lettere e documenti relativi alla*

una sistematica occasione di scambio e confronto tra gli illuministi lombardi e i *philosophes* francesi.

Nella rivista un ampio spazio è dedicato anche al teatro: nei tomi VI-VII è pubblicata la traduzione in francese della *Lettera di Metastasio al Chevalier de Chastelleux autore de l'Essai sur l'union de la poésie et de la musique*⁵⁶; il tomo VII contiene una *Lettre aux auteurs de la Gazette littéraire* di critica al teatro di Goldoni le cui innegabili virtù nella descrizione dei caratteri sono annullate, secondo il redattore, dalla cornice delle commedie goldoniane⁵⁷. Il giornale entrava anche in questioni letterarie specifiche: nel tomo VI sono riportate le note di Cesarotti che accompagnano la sua traduzione ossianica; a conclusione dell'articolo la posizione di Cesarotti è messa a confronto con la proposta critica di Gravina sul significato della poesia⁵⁸. Molti articoli riferiscono anche di acquisizioni scientifiche, nell'ambito di meteorologia, ingegneristica, antiquaria, botanica.

Il giornale raggiunse i 94 numeri e concluse le sue pubblicazioni con il numero 30 del 1766; la rete diplomatica diffusa capillarmente sul territorio europeo si sostituì parzialmente e integrò, con conseguenze che andrebbero attentamente valutate, il sistema accademico-erudito, permise di arruolare figure di letterati con profili e ruoli diversi e finì con l'alimentare un dibattito esteso che amplificò l'iniziale proposito divulgativo e informativo nella direzione di un confronto critico che, partendo dalle singole esperienze locali, sollevava questioni di interesse europeo. Per quanto riguarda l'Italia, la pluralità di voci e di riferimenti permise di ricollocare almeno in parte il paese nel sistema culturale europeo, con un bilanciamento tra gli interventi più critici e negativi relativi alla sua arretratezza e contributi che invece riconoscevano il progresso scientifico e il lavoro dei tanti saggi e scienziati sparsi per il paese. Il tenore degli articoli che affrontano le questioni dibattute

nascita dell'opera e alla sua fortuna nell'Europa del Settecento, cit., pp. 310-312. Si veda anche *Illuministi italiani*, T. III, *Riformatori lombardi piemontesi e toscani* [La letteratura italiana Storia e testi, vol. 46, III], a cura di F. Venturi, Milano-Napoli, Ricciardi, 1958, pp. 10-15. Venturi nota che il giudizio della *Gazette littéraire* sul volume di Beccaria fu ricordato due anni più tardi in «Estratto della letteratura europea», 1767, t. III.

⁵⁶ *Traduction d'une Lettre de M. l'Abbé Metastasio à l'auteur de l'Essai sur l'union de la Musique et de la Poésie*, «Gazette littéraire de l'Europe», t. VI, n. 18, 1^{er} septembre 1765, pp. 367-370; *Reponse de l'Auteur du Traité sur l'union de la Poésie et de la Musique à la lettre de M. l'Abbé Metastasio*, *ibid.*, t. VII, n. 19, 15 septembre 1765, pp. 12-21.

⁵⁷ *Ibid.*, t. VII, n. 22, 1^{er} novembre 1765, pp. 216-220.

⁵⁸ *Ibid.*, t. VI, n. 18, 1^{er} septembre 1765, *Lettre aux auteurs de la Gazette littéraire*, pp. 338-348.

in quegli anni in Italia e fuori (significato della poesia moderna; rapporto tra poesia e musica; progressi scientifici e culturali; sviluppo del pensiero filosofico, collocazione dell'Italia in Europa) mostra la vivacità del dibattito suscitato dal giornale che, incardinato nella rete diplomatica, costituisce un significativo osservatorio parallelo alle discussioni erudite e accademiche di questi anni, fornendo uno spazio di confronto e una spinta al dialogo.

3. Diplomatici e scrittura letteraria

I diplomatici sono dunque dei promotori culturali che agiscono a vari livelli e in modo molto significativo nel quadro culturale europeo; il caso della *Gazette littéraire de l'Europe* mostra le diverse potenzialità del loro ruolo, che può essere semplicemente informativo e istituzionale, ma anche strategicamente incisivo nel dibattito culturale; nelle rappresentanze diplomatiche sono inoltre variamente attivi uomini di cultura che sfruttano la loro condizione per informare, divulgare, riflettere sugli equilibri culturali europei, fornire elementi alla discussione comune, orientare scelte editoriali. La centralità e varietà della presenza dei diplomatici nel sistema della comunicazione culturale del Settecento è confermata anche dall'abbondanza di testimonianze che li riguardano, sia all'interno di relazioni, carteggi e memorie, sia in testi letterari scritti dagli italiani che viaggiavano o trascorrevano una parte della loro vita a Parigi.

Ad esempio il dialogo di Martello *L'impostore o della tragedia antica e moderna*, pubblicato a Parigi dopo il ritorno in Italia dell'autore, a cura di Antonio Conti⁵⁹, si finge si svolga nel corso del viaggio del letterato verso Parigi al seguito di Pompeo Aldovrandi. I dialoghi con l'impostore aristotelico sono inseriti in una cornice in cui Martello descrive in termini elogiativi i suoi incontri parigini con i due diplomatici Aldovrandi e Bentivoglio e questo fornisce una autorevolezza che contribuisce a legittimare la posizione dell'autore; inoltre il discorso si colloca all'interno di uno sfondo concreto di vita culturale parigina che radica in un contesto più definito il confronto tra teatro italiano e francese.

Nei *Mémoires* di Goldoni la presenza dei diplomatici si lega al ricordo di Venezia patria affettiva e riferimento culturale ed è un elemento decisivo

⁵⁹ *L'impostore, Dialogo di Pierjacopo Martello sopra la tragedia antica e moderna*, Paris, Simon Langlois, 1714.

per l'autoritratto dello scrittore, la cui identità veneziana è centrale per la costruzione della sua condizione di straniero in Francia. Goldoni registra ogni avvicendamento degli ambasciatori veneziani nell'ottica di chi in questo modo mantiene un legame con la città di origine che costituisce un filtro critico attraverso il quale è rappresentata e vissuta la città che lo ospita. Gli ambasciatori Giandomenico Almorò Tiepolo, Bartolomeo Gradenigo, amico del conte di Choiseuil che introduce Goldoni alla corte francese, Giovanni e Sebastiano Mocenigo, Marco Zeno, Daniele Dolfin, fino al cavalier Antonio Cappello (il settimo che Goldoni vede a Parigi) sono citati nei *Mémoires* e hanno un ruolo non solo di tramite con la memoria veneziana, ma anche di mediatori culturali perché aprono a Goldoni delle porte, lo mettono in relazione con altri ambasciatori (ad esempio Gradenigo lo presenta a Estevenoa di Berkenrod, ambasciatore di Olanda), forniscono opportunità editoriali, professionali e teatrali. Nelle pieghe dei *Mémoires* sono presenti anche altri diplomatici, che sono uomini di cultura a vario titolo vicini a Goldoni come Philippe Athanase de Tascher, *Intendant dans les Iles du vent* (1771-1777) citato nei *Mémoires* come cultore della lingua italiana che dopo il ritorno dalle Americhe va in Italia e impara perfettamente l'italiano⁶⁰. Nei confronti del marchese d'Argental, ministro di Parma a Parigi⁶¹, Goldoni scrive di avere molte «obbligazioni» e di essere stato sempre protetto da lui, amico di Voltaire⁶², e anche l'ambasciatore del Portogallo è citato come committente di un'opera destinata a Lisbona, generosamente ricompensata⁶³.

⁶⁰ «Pendant qu'il occupait la place très importante et très laborieuse d'Intendant des Isles du vent de l'Amérique, il trouvait le tems de m'écrire, et notre correspondance était toujours en langue italienne. Il tâtonnait alors dans le dialecte Toscan, et se trompait rarement. Après son retour de l'Amérique il fit un voyage en Italie; ce n'est plus un Français qui imite les Italiens, il semble dans ses conversations et dans ses lettres, appartenir à ces deux nations»: Carlo Goldoni, *Mémoires*, cit., Troisième partie, cap. XXIII, p. 539.

⁶¹ Charles-Augustin de Ferriol, conte d'Argental (1700-1788) fu ambasciatore di Francia a Parma dal 1759 al 1788, ma soggiornò spesso a Parigi.

⁶² «Je vis quelques jours après à Compiègne, M. le comte d'Argental, Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Parme à Paris; il m'assura que ma pension me serait continuée, et il la fit même transporter pour ma plus grande commodité sur le trésor de Parme à Paris. C'est la moindre des obligations que j'aie à M. d'Argental, à cet ami de Voltaire, très aimable, très instruit, qui m'a toujours protégé, chez lequel il y eut toujours un couvert pour moi à sa table», *ibid.*, cap. VIII, p. 472.

⁶³ *Ibid.*, cap. VII, p. 464.

Anche Beccaria cita l'ambasciatore del Portogallo, don Vicente de Souza Coutinho, in una lettera datata Parigi, 25 ottobre 1766⁶⁴ divisa in una prima parte rivolta solo alla moglie Teresa Blasco Beccaria e in una seconda parte rivolta a un destinatario allargato che comprende anche gli altri familiari e amici di casa Beccaria; questa seconda parte contiene una descrizione di Parigi e della vita della capitale francese che doveva assolvere ad alcuni *topoi* retorici, appartenenti al genere epistolare; nella relazione di viaggio affidata alla lettera, il resoconto della visita ai diplomatici è una tappa obbligata, allo stesso modo delle altre occasioni della socialità parigina, come i teatri, i salotti, le librerie. Anche Alessandro Verri scrive al fratello (Parigi 7 novembre 1766) di essere stato a pranzo dall'ambasciatore austriaco («Per dieci non è punto tedesco: egli è un uomo assai pulito e ragionevole»⁶⁵); gli fa eco il conte de Mercy-Argenteau che scrive al conte Firmian a Milano relazionando la visita dei due lombardi ed esprimendo «frasi d'onore per tutti e due» come ricorda Pietro Verri al fratello⁶⁶.

Nel romanzo *Abaritte* scritto da Ippolito Pindemonte a conclusione del suo viaggio attraverso l'Europa e soprattutto in Francia proprio nel 1789⁶⁷, l'ambasciatore diventa a tutti gli effetti un vero e proprio personaggio letterario, a dimostrazione del rilievo che la presenza dei rappresentanti diplomatici nei paesi stranieri riveste per i viaggiatori. Nel romanzo di Pindemonte all'ambasciatore è assegnato il compito di alter ego dell'autore, rivestito però, tramite questo travestimento, di una più elevata autorità istituzionale che fornisce una maggiore forza al discorso dell'autore volto a denunciare la deriva della situazione storica contemporanea e soprattutto degli esiti della rivoluzione francese.

⁶⁴ Cesare Beccaria, *Carteggio*, I, a cura di Carlo Capra e Francesca Pino Pongolini, [Edizione Nazionale delle opere di Cesare Beccaria diretta da Luigi Firpo e Gianni Francioni, vol. IV], Milano, Mediobanca, 1994, p. 457.

⁶⁵ *Viaggio a Parigi e Londra*, cit., p. 73. L'ambasciatore era il conte Florimond-Claude de Mercy-Argenteau, a Versailles dal 1766 al 1790.

⁶⁶ «Oggi sono stato a pranzo dal Sig.r Conte Firmian, il quale mi ha mostrata la lettera di risposta che il Sig.r Conte Mercy gli scrive sul conto di Beccaria e di te, piena di frasi d'onore per tutti e due»: Lettera di Pietro ad Alessandro Verri, 26 novembre 1766, in *Viaggio a Parigi e Londra*, cit., p. 91. Sul rapporto tra Alessandro Verri e la diplomazia si veda l'articolo di Pierre Musitelli in questo volume.

⁶⁷ Ippolito Pindemonte, *Abaritte. Storia verissima*, Londra, s.e., 1790; si veda, per le circostanze legate alla scrittura del romanzo, l'edizione a cura di Angiola Ferraris, Modena, Mucchi, 1987.

Abaritte, personaggio immaginario che ripercorre le tappe del viaggio europeo compiuto effettivamente da Pindemonte, giunge in Francia all'alba della rivoluzione, osserva gli eventi parigini e assiste tra l'altro alla presa della Bastiglia, di cui Pindemonte fu effettivamente testimone assieme ad Alfieri; nell'incontro con l'ambasciatore del paese immaginario di cui è originario, Abaritte giunge a negare la possibilità di una realizzazione storica degli ideali filosofici e politici dei lumi; le conclusioni pessimiste cui giunge il protagonista del romanzo proprio nel dialogo con l'ambasciatore, sono che il secolo filosofico ha portato a un abuso della filosofia che ha corrotto ogni cosa, anche la letteratura, e ha guastato l'oratoria, la storia, la poesia. È dunque proprio l'ambasciatore, dotato dell'autorità e prestigio che gli conferisce il suo statuto, a decretare, rispecchiando il pensiero di Pindemonte, il fallimento del secolo dei lumi, l'impossibile realizzazione di un mondo perfetto, portando così a compimento l'esperienza conoscitiva e il viaggio formativo dello stesso Abaritte. La scelta di un diplomatico come interlocutore per il dialogo che costituisce l'esito dell'esperienza storica e politica di Pindemonte-Abaritte ribadisce la centralità delle rappresentanze diplomatiche, considerate per tutto l'*Ancien Régime* una tappa essenziale del soggiorno all'estero in termini non solo politici ma anche culturali.

Dalla rapida indagine svolta risulta che, nella rielaborazione letteraria o nella testimonianza memorialistica, il diplomatico condensa le caratteristiche della sua funzione, a metà tra un compagno di strada e un interlocutore istituzionale. La costruzione del personaggio letterario dell'ambasciatore, i cui attributi sono lucidità intellettuale e solidarietà culturale, è una conferma dell'estensione della sua funzione di mediatore e promotore culturale, maturata nel clima cosmopolita del secolo XVIII, al di là di quelli che poi potevano effettivamente essere i rapporti politici o personali dei singoli con i rappresentanti governativi.

Con Pindemonte e con Abaritte siamo ormai oltre lo spartiacque della Rivoluzione che muta le modalità del viaggio e della funzione culturale della diplomazia e introduce nuovi profili professionali, come si evince seguendo le tracce di Filippo Mazzei, toscano prestato alla rivoluzione americana, per la quale svolge incarichi diplomatici a Parigi e poi funzionario per la monarchia di Polonia, o di Giuseppe Gorani che divenne cittadino francese nel 1792, osservatore delle corti e poi della realtà rivoluzionaria. Si tratta di diplomatici di nuova generazione, militanti, meno costretti dei diplomatici tradizionali delle corti di *Ancien régime* a muoversi su un doppio binario, delle attività ufficiali con finalità più specificatamente politiche e delle

pratiche culturali accessorie. La realtà rivoluzionaria metteva in discussione in molti casi il rapporto fiduciario e comunque stretto con i rappresentanti governativi dei paesi di appartenenza; il ruolo svolto dai diplomatici all'interno della Repubblica letteraria nell'Europa del Settecento trova però nella realtà culturale delle relazioni italo-francesi dell'Ancien régime un'innegabile conferma della sua centralità.

Silvia TATTI
Sapienza Università di Roma